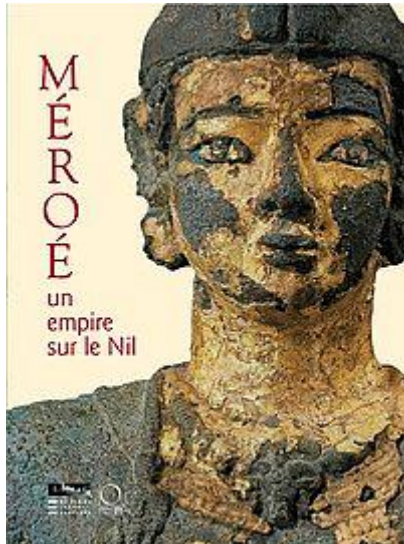


## Des expositions

# Méroé. Un empire sur le Nil

Louvre du 26 mars au 6 septembre 2010



*Cette exposition nous amène dans des lieux fort peu connus et que peu de voyageurs ont eu ou auront la chance de découvrir. Elle vise à dévoiler la créativité du plus ancien empire d'Afrique noire.*

*Si Méroé n'est pas ancré dans votre imaginaire, comme l'est certainement votre souvenir de l'Égypte pharaonique, mais si vous rêvez de partir à la découverte d'une civilisation encore énigmatique, allez au Louvre sans tarder.*

## Un peu d'histoire et de géographie

Si vous ouvrez un atlas et regardez la carte du Soudan, vous y verrez la ligne bleue du Nil, bordée d'un ténu liseré vert sinuant dans l'immensité du désert. Il n'est pas sûr que vous trouviez Méroé. Cité située à quelques 200 kilomètres au nord de l'actuelle capitale, Khartoum, elle est au cœur du grand S que dessine le cours moyen du fleuve sur plus de 1 500 km.

Si on prononce le nom de Soudan, ce nom maintes fois évoqué dans les médias, vous allez froncer les sourcils et des images très négatives vont surgir devant vous. Le pays est réputé dangereux. Evoquons le simplement.

**Le Soudan, compose avec l'Égypte le monde nilotique.** Il s'étend du tropique du Cancer jusqu'à l'Équateur. Comme l'Égypte, c'est « un don du Nil » dans un monde aride de steppes. C'est aussi un pays charnière entre Afrique blanche et Afrique noire, peuplé de pasteurs noirs éleveurs de bœufs.

Pendant des siècles toutefois, et jusqu'à la colonisation européenne incluse, le Soudan désignait tous les pays au sud du Sahara, de l'océan atlantique à l'océan indien. Le Soudan actuel est l'héritier d'une histoire très longue et très complexe et de grands brassages de population.

Sur le territoire de l'actuelle **Haute Nubie**, entre deux cataractes du Nil soudanais, s'étendait jadis le mystérieux royaume de Kouch, au sud de l'empire des pharaons. Cette civilisation fut à la fois l'ancêtre et la rivale de l'Égypte.

Deux mille ans avant notre ère, les pharaons de la XII<sup>e</sup> dynastie ont placé 14 forteresses de brique crue sur la 2<sup>e</sup> cataracte du Nil pour protéger leur frontière sud, de leur puissant voisin. Puis, le pharaon Thoutmosis I<sup>er</sup> renversa la situation et la capitale du Kouch, Kerma, fut incendiée, vers 1530 avant J.C. Le grand S du Nil devint une colonie égyptienne. De somptueux temples y sont édifiés, rendant hommage aux dieux majeurs de l'Égypte.

Au VIII<sup>e</sup> avant J.C. Kouch retrouve son indépendance autour d'une nouvelle dynastie et d'une nouvelle capitale, Napata. Vers 730 son souverain entreprend la conquête de l'Égypte et y installe la dynastie des « pharaons noirs » ou XXV<sup>e</sup> dynastie, dite aussi éthiopienne (743-656 avant J.C.).

Puis, à nouveau les Égyptiens reprennent le dessus et les kouchites doivent se replier sur une nouvelle capitale, située entre la 5<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> cataracte. C'est là qu'ils construisirent leur 3<sup>e</sup> capitale Méroé, prospère du III<sup>e</sup> avant J.C. jusqu'au IV<sup>e</sup> après J.C.

**Les atouts de Méroé sont nombreux.** Le climat de cette époque se prête à l'agriculture, irriguée à partir du Nil et à l'élevage. Les ressources en minerai, en bois et en fer permettent l'essor de la métallurgie. Et surtout, c'est un remarquable carrefour de voies de communication et donc d'échanges au point de confluence du Nil bleu et du Nil blanc puis en aval du Nil et de l'Atbara, voies de navigation nord-sud. Ici aussi se croisent les voies caravanières venues d'Afrique noire (Érythrée et Tchad) et de la mer Rouge.

La région de Haute Nubie, avec le déclin de la civilisation de Méroé fut ensuite convoitée par le puissant voisin de l'est, le premier royaume éthiopien d'Aksoum. Trois royaumes chrétiens en résultèrent.

Puis, les Arabes, devenus maîtres de l'Égypte entre 639-642, assujettirent la région avant de conclure des accords commerciaux concernant l'or et les esclaves noirs. Commerce qui permit l'émergence de nouveaux royaumes de Nubie puis de Funj (capitale Sennar, toujours sur le Nil mais plus au sud). **En 1504, disparut le dernier royaume chrétien, cédant la place à des sultanats noirs.**

De 1821 à 1885, s'ouvre « **la période turque** », c'est-à-dire l'occupation du Soudan par les troupes de Méhémet Ali, vice-roi d'Égypte. Des villages fortifiés furent bâtis pour les marchands d'esclaves, ainsi qu'une nouvelle capitale, Khartoum, au confluent du Nil bleu et du Nil blanc. Ce fut le début de l'arabisation et de l'islamisation de la région septentrionale, le Sud restant chrétien ou animiste.

**A partir de 1882, les Britanniques** ayant pris le contrôle de l'Égypte, ils prennent aussi celui du Soudan, malgré le mouvement d'insurrection (la révolution madhiste) qui se développe autour d'un messie musulman qui parvint à instaurer un empire sur le Soudan du Nord actuel.

## Une géopolitique mouvementée

En 1956 le Soudan ou Bilad as-soudan (« pays des noirs ») acquiert l'indépendance. Ce pays, le plus étendu d'Afrique est grand comme cinq fois la France.

La guerre civile entre le Nord et le Sud éclate immédiatement. Elle fait rage de 1956 à 1964 puis de 1969 à 1971. De 1972 à 1983, le Soudan de Nimeiry revient à la paix en offrant au sud une autonomie. Mais elle est rompue lorsque le Nord prétend imposer à tout le pays la loi de la charia.

Depuis 1998 la situation s'est même aggravée avec la prise du pouvoir à Khartoum par une dictature militaire et islamique, celle du général Omar Hassan al-Bachir, qui s'est appuyée

successivement sur l'Irak, puis sur l'Iran. Considéré comme un foyer de terrorisme international, le Soudan est très isolé sur la scène internationale. Son président est poursuivi par la CPI (Cour pénale internationale) pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Les combats reprennent (1983-2005) amplifiés par l'éclatement d'un conflit au Darfour, à l'ouest du pays. La guerre au Darfour aurait déjà fait 300 000 morts, le pouvoir central détruisant à grande échelle les villages et les champs. Les guerres ont expulsé des centaines de milliers de personnes, réfugiées dans les pays voisins.

La mosaïque soudanaise compte 19 grands groupes ethniques et une centaine de dialectes, facteur qui empêche l'émergence d'une unité nationale effective. Une haine féroce oppose les nordistes, musulmans sunnites pour l'essentiel, aux sudistes (15 % de la population) chrétiens ou animistes. Des élections générales sont prévues en avril 2010 et un référendum d'autodétermination devrait suivre en 2011.

Mais le Sud pourrait bien en profiter pour faire sécession, chose inimaginable à Khartoum, d'autant plus que le Sud dispose à présent de ressources pétrolières considérables, évacuées par oléoduc sur la mer Rouge, à Port-Soudan.

Ainsi la guerre devrait se poursuivre et les touristes rester fort peu nombreux à pouvoir aller admirer l'antique Méroé.

## Une exposition passionnante

L'ensemble des sites découverts constitue ce que l'on appelle « l'île de Méroé ». Il s'agit d'une sorte de « Mésopotamie » développée au nord de la confluence Nil bleu, Nil blanc (aujourd'hui occupée par Khartoum) et au sud de la confluence du Nil et de l'Atbara

Les grands voyageurs du XIXe siècle sont venus avec les troupes de Méhémet Ali en 1820. C'est le français Frédéric Cailliaud qui découvre, au milieu de dunes ondulantes à l'infini, la nécropole royale et les pyramides de Méroé en 1882. Il en fait la relation dans son ouvrage, intitulé « Voyage à Méroé, au Fleuve Blanc, au-delà de Fazoql ».

Puis le site est fouillé dans les années 1910 par l'archéologue anglais John Garstang puis dans les années 1930 par l'américain George Andrew Reisner. Depuis les années 2000 des archéologues Canadiens, Allemands et Français sont à nouveau à l'œuvre.

Les contacts successifs avec l'Égypte pharaonique, le monde hellénistique puis romain et byzantin ont abouti à des productions artistiques et à des créations architecturales remarquables et à ce point originales qu'elles autorisent à parler de la civilisation méroïtique. Les salles de l'exposition sont organisées selon des thèmes simples et pédagogiquement clairs.

## Les objets du quotidien

- **L'art de la poterie est essentiel.** Il mélange les styles hellénistiques et romano égyptien. L'argile noire, dans la tradition millénaire de l'Afrique est travaillée à la main et produit des figurines humaines et animales.

La céramique noire sert à la confection de jarres, gobelets et bols décorés de motifs géométriques incisés au peigne.

La céramique blanche (obtenue à partir de kaolin) fournit une poterie montée au tour, dont le répertoire décoratif est très riche : vignes, grenades (influence hellénistique), épis de sorgho, écailles (tradition locale) grenouilles -symboles de renaissance- lotus et frises de croix-ânk (la vie), symboles égyptiens.

**- Les arts du métal sont également très présents.**

La production de fer est un monopole royal. On fabrique surtout des armes. Le bronze est aussi une production majeure pour la vaisselle, distribuée aux élites. Le « clou » de l'exposition est la statue en bronze d'un roi archer.

## **Les objets de prestige**

Les tombes de la famille royale, les temples et les palais ont livré de nombreux objets de grande qualité en faïence, verre ou métaux précieux.

- **La vaisselle en verre** évoque des productions méditerranéennes que vous allez retrouver avec bonheur : amphores, vases à huile parfumée. La faïence siliceuse, bleu turquoise est admirable. Elle est façonnée en carreaux qui décorent les palais.

- **Les pièces d'orfèvrerie**, anneaux, bagues, sceaux, bracelets et colliers mélangent de façon très raffinée l'or, les perles en quartz, la cornaline, les incrustations de verre. L'essentiel des bijoux présentés ont appartenu à la reine Amanitore. Ici l'influence de l'Egypte ancienne est dominante.

## **La langue méroïtique et ses deux écritures**

Ici commence la partie peut-être la plus fascinante de l'exposition. L'écriture de Méroé est double. Elle comprend deux systèmes graphiques de 24 signes chacun, l'un hiéroglyphique, l'autre cursif. Cette écriture « alpha syllabique » a été déchiffrée par le Britannique Griffith en 1909-1911. Elle est lue, mais on ne sait pas encore la traduire complètement, même si les recherches du français Claude Rilly commencent à donner des résultats. Son livre doit paraître en 2010. Le mystère demeure donc encore...

## **La royauté**

Méroé est une monarchie centralisée, unissant des peuples divers, agriculteurs sédentaires ou pasteurs nomades. Les monarques (rois ou reines) possèdent un réseau de palais luxueux, associant salles d'apparat (fonction politique) et salles de stockage des grains (fonction économique) implantés dans les villes majeures.

Les souverains sont représentés en figurines guerrières anéantissant leurs ennemis. Ils sont garants de l'ordre du monde et responsables devant les dieux. Comme en Egypte, le roi est théoriquement l'unique prêtre.

L'iconographie royale multiplie les figures d'ennemis vaincus, suppliciés, ligotés et transpercés de lances. Ces représentations assurent une protection magique à l'empire. Elles vous glaceront d'horreur.

## **Les temples**

C'est l'élément essentiel de l'urbanisme : chaque temple honore un dieu dont c'est la résidence. L'architecture et la décoration ont été influencées par le modèle pharaonique : façade monumentale à pylône, allée de béliers, cours à portique et salles à colonnes. Les murs sont couverts de reliefs et de hiéroglyphes, les colonnes peuvent porter des décors corinthiens !

## Le monde funéraire

Les familles régnautes se font enterrer dans des pyramides, le reste de la population, sous des tumulus selon la tradition locale.

Les pyramides, très pentues, hautes d'environ 30 mètres sont présentées dans de petits diaporamas. Elles sont précédées d'une chapelle à pylone.

Dans les caveaux, taillés dans la roche, des stèles gravées invoquent Isis et Osiris, dieux égyptiens de la résurrection qui préservent la mémoire du défunt.

## Le panthéon

Méroé est polythéiste mais vénère surtout Amon et Apedemak.

**Amon est le dieu dynastique**, d'origine égyptienne, représenté par une forme anthropomorphe à tête de bélier.

**Apedemak est le dieu-lion**, d'origine locale, chasseur et guerrier et protecteur des points d'eau, pourvoyeurs de vie.

Ils sont tous les deux associés à une déesse épouse de forme humaine. Mout, l'égyptienne est évidemment fine et svelte, Amesemi l'africaine a des formes généreuses, des cheveux crépus et le visage scarifié.

On n'oubliera pas de mentionner la présence tout de même incongrue de **Dionysos**. La monarchie célébrait avec force libations le retour de la crue du Nil et le culte des ancêtres !

Les colonnades animées de treilles et de grappes de raisin illustrent le goût du vin et l'influence du monde méditerranéen.

**Dans la dernière salle, le Louvre présente des objets découverts depuis 2007 sur le site de Mouweis**, situé à 50 km au sud de l'ancienne capitale, sur un site urbain de 16 ha, dans la vallée du Nil. Il s'agit des trésors les plus récemment mis à jour.

Magnifique exemple de ces cultures mixtes qui se sont développées dans l'Antiquité, avant l'arrivée du christianisme, Méroé est encore une passionnante énigme. Il reste des milliers de trésors à découvrir, qui feront rêver vos enfants et petits-enfants.

Maryse Verfaillie

*Publié le 10 avril 2010*